

Le cinéma de genre au féminin Introduction

Céline Gobert

Numéro 179, octobre–novembre 2016

Le cinéma de genre au féminin

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83631ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gobert, C. (2016). Le cinéma de genre au féminin : introduction. *24 images*, (179), 11–11.

LE CINÉMA DE GENRE AU FÉMININ



Trouble Every Day de Claire Denis (2001)

L'impact des femmes cinéastes sur le cinéma de genre est considérable. Qu'elles se lancent dans la réalisation de films d'horreur ou d'action, comme l'ont respectivement fait les Américaines Stéphanie Rothman et Kathryn Bigelow dans les années 1970-1980, ou qu'elles utilisent les codes du film de genre pour placer au centre de leurs œuvres une expérience féminine du monde et de la sexualité, comme l'ont proposé plus récemment Andrea Arnold et Josephine Decker, les cinéastes se sont servies du cinéma comme d'une arme pour apporter des réflexions essentielles sur la place des femmes dans l'industrie cinématographique ou encore repenser les représentations de ces dernières à l'écran.

D'Ida Lupino à la fin des années 1940-1950, première femme à prendre les commandes d'un film noir, aux sœurs Wachowski dont la transsexualité a véritablement influencé le ton hybride et libre de leur filmographie, en passant par une vague de réalisatrices françaises, telle Lucile Hadzihalilovic qui utilise des motifs du film d'épouvante pour susciter le malaise, ce dossier vise à dessiner le parcours de réalisatrices majeures dans le paysage du cinéma de genre. Parce que l'on retrouve aussi dans certains films de Neil Marshall, Nicolas Winding Refn ou encore dans la satire que propose le *slasher* féministe *Slumber Party Massacre*, une réflexion marquée sur le corps, la chair, et le rapport contrarié,

et souvent très cruel des femmes entre elles, le dossier explore également quelques tendances dans la représentation des femmes au cinéma, qu'elles soient, dans ce cas précis, l'œuvre d'hommes ou de femmes.

Une chose est certaine : la revisitation du film de genre a permis aux femmes d'affirmer des points de vue thématiques et esthétiques singuliers. La japonaise Kei Fujiwara opte pour la violence et le *gore* afin d'ériger « une poésie de l'abject. » Stéphanie Rothman utilise de façon subversive les codes du film du genre ou d'exploitation pour sonder « la politique des sexes » ou encore la notion de marginalité. Kathryn Bigelow exclut tout discours féministe et préfère filmer des « tragédies humaines. » Marina De Van s'abreuve « aux blessures de l'enfance » et aux mutations corporelles pour évoquer les tumultes intérieurs de la psyché féminine et les angoisses contemporaines liées à la vie urbaine. Enfin, Karyn Kusama examine plus précisément la part d'ombre de ses personnages féminins ainsi que leurs conflits intérieurs et identitaires.

Toutes sans exception ont façonné un cinéma de genre au féminin en mouvement, protéiforme, et qui ne cesse d'évoluer.

Céline Gobert